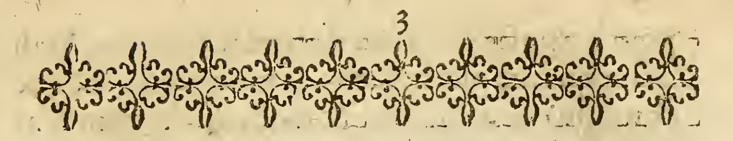
LE PROTECTEVR DES PRINCES.

Dedié

A LA ROYNE.

M. DC. XV.



LE PROTECTEVR DES PRINCES.

A LA REYNE.

IL faut comme bon François, i'ayme les bons François, & que comme seruiteur des vrais seruiteurs de mon Roy, iespouse leur cause, & qu'auec eux ie face party auec le bien public, & grandeur de mon Roy: l'honneur trop le zele de nos Princes, de ces braues Princes, que mō cœur touché d'amour, & mon ame d'admiration adore en les voiant, & ne pense les voir assez pour les adorer, pour luy denier vn effort de ma plume. Et bien que le courage des braues n'ayt besoing de ces honneurs, qui se tirent sur le papier, & que par l'aduis des Assyriens on ne doibue dresser d'idoles au soleil, parce qu'il se monstre mieux de luy mesme que la main du maistre ne le sçauroit tirer; toutefois comme c'est le propre de l'air embaumé de quelque bonne odeur de flairer soüefuemēt: il faut aussi qu'vn cœur fleurdelisé, & batu sur le coing de la fidelité Françoise porte au besoing l'atestation de son affection, ou sur le trēchant de son espee, ou sur la poincte de sa plume,

pour l'exposer aux yeux de tout le monde. Ainsi il faut que ma plume seconde mon cœur, & que cõme du cœur i'honore & embrasse la grandeur de mon Roi, que ma plume en mon zele face voir l'affection de mon cœur, & l'amour ds ma patrie en la franchise de mes discours. Et que puis que ie reuere le courage & l'affection de nos bons Princes au bien de la partie, que mon Anchre à la ruine de l'Anchre de Florence serue de tesmoignage au public des iustes intentions que ces braues ont voué au bien de ceste Monachie

Et d'autant, Madame, que nos bons Bazancz crient que ces Princes, ces zelez protecteur de cest Estrt sont des boutefeux de nostre repos, & que vous, Madame, vous estes comportee en leur endroict en bonne mere, ie veux faire voir au public par vn veritable recit de leurs actions, qu'ils se sont tous cõportez en vostre endroict en bons enfans, & vous au contraire en Iunon, en marastre: Et que leur sainct zele ayant esté recogneu, & puis fauorisé de tous les bons François, & Balanciers de la iustice, que vous vous estes esleuee, & contre ces bons Princes, & contre ces bons François, & contre la iustice, afin que le public iuge, si quand la raison est mesprisee, la force n'est pas necessaire: Et si quand on se ioue d'vne Monarchie, & qu'on la veut gouuerner plustost par passion que par raison, ceux qui ont part à l'Estat ne doiuẽt pas s'efforcer de conseruer par amour ou par force la grandeur de l'Estat.

Ainsi, Madame, pour commencer par les louables & zelees actions de nostre braue Prince, de nostre premier Prince du sang: Et par les traicte-

mens qu'il a receu de voſtre Maieſté, Ie diray, Madame, que ce grand Prince ennemy du deſordre & de la confuſion s'eſt touſiours mõſtré aux Frãçois en bon Genie, comme Lampridius Probus aux Romains, & tout en feu d'amour, cõme Pallas paroiſſoit en feu à Diomede pour le preſeruer des dangers de la mort, a reſpiré touſiours la gloire de ſon ieune Roy, & fait voir à tous, que ſon intereſt particulier, n'a peu aller ſi auant, que le zele qu'il a iuré au bien public, & à la fermeté du repos, de la grandeur, & authorité puplique.

Nous ſçauons, Madame, & vous mieux que nous, que ce bon Prince, depuis le premiere iour qu'il a eu l'honneur de vous toucher d'alliãce, & de proximité, a veſcu en voſtre endroict en fils, mais en bon fils. Et qui ne ſçait, comme à la mort de noſtre Grand Henry, de noſtre bon pere, il prit le noir, ſur les iours noirs de France reuint de ſon exil, non à main armee, comme vn autre euſt peu faire, mais la larme à l'œil, les ſanglots à la bouche, & la douleur au cœur, recogneut noſtre Dauphin pour ſon Oingt, pour ſon Roy, fit party auec l'intereſt de ſon bien, de ſa gloire, & de ſa grandeur. Ei en voſtre endroict que ne fit-il pas? & que n'a-il pas fait pour vous obliger à luy vouloir du bien?

Il a, ouy, ce braue Prince pour vous authoriſer en la regence de ce puiſſant Royaume offenſé ſa qualité, & trahy ſon merite, a eſté touſiours ſur le zele, ſur l'honneur, ſur le reſpect, & ſur l'affection: & vous tout au contraire, auez payé ſes bonnes volontez de haine, & de meſpris; l'auez deſplacé & priué de la cognoiſſance des affaires d'Eſtat

pour plaire à l'humeur des personnes artificieuses, & ennemies de la gloire de ce bon Prince, pour en laisser le maniment à des morfondus, à des ethiques, & à des Facquins, qui affriandez de ceste douce viande pour se perpetuer en l'excez de ce pouuoir ont vendu le Roy, l'Estat & la patrie : en sorte que l'ennemy de nostre repos, de nostre gloire, & de nostre grandeur est à la veille de moissonner le fruict de ses ambitions, si nos bons Princes, & si les vrais François par la valeur de leur espee ne recueillent, & accueillent la violence de cest ennemy, qui sous vn sacré pretexte d'alliance accouit au trot, & au galop aux ruines de cest Estat : & si par leur sage & genereuse conduite ils ne mettét cest Empire, ce florissant Empire à couuert de ceste oppression, & ne le releuent par l'effort d'vn masle & genereux courage de ceste prochaine ruine. Helas qui ne le voit ? qui n'en crie & qui n'en pleur?

Mais encore, Madame, vous sçauez quel cœur ils ont ces meschans demons contre ce Prince, quels, & combien funestes leurs artifices, vous auez veu, comme ces pernicieux à ceste leuee d'armes que la pitié, & la compassion des ruines de cest Estat auoit faict prendre à ce Prince, effrayez de la crainte du supplice que meritoyent leurs crimes: & voyans qu'il estoit trop fort pour l'emporter de hautelute, firent les cameleons, vous persuaderent de le gagner par des belles paroles, de l'endormir aux appas de l'esperãce d'vn bon amandement de nos mœurs, comme la lune ne pouuant iouyr d'Endimion l'endormit pour plusieurs mois, comme Iunon pour trauailler

l'Hercule des Poetes faisoit malicieusement endormir Iuppiter,&auez si bien fauorisé leurs pernicieux desseins,que ce bon Prince,qui porte escrit sur le front, ce qui est dans son cœur, qui n'a d'ambitiõ,que du bien&grãdeur de l'Estat comme d'vn patrimoine, auquel il a notable part, & qui a tousiours postposé l'interest de ses iustes plaintes au repos des subiets de son Roy, croyãt que vostre ame & celle de nos bons Agnas, fussent de bonne mise, comme la sienne, que les effects seconderoient vos paroles, comme ses paroles n'ont iamais dementi l'effect de ses promesses, posa les armes, ferma la porte à la rebellion, au desordre,au sang,& au carnage,& nous ramena du triste lict de nos apprehensions à nostre premiere santé.

Mais, Madame, comme vostre cœur estoit esloigné de la verité de ces belles paroles, il a eu ce bon Prince, vostre langue, mais non pas vostre cœur. Ha ! Madame,il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dit Plotin. Et comme le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escussonàplusieurs quartiers,aussi il ne doibt trahir,ny falcifier la bonté de nature, qui de son vray coing a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Et puis que nostre intelligence se conduit par la seule voye de la parole,ne peut-on pas dire que celuy qui la fausse trahit la societé publique? Si c'est le seul outil,par le moien duquel nos volontez se communiquent, & nos pensees, & le truchement de nostre ame, n'est-il pas vray, que quand il nous trompe nous ne nous tenons plus ? & que quand il nous deçoit, il deçoit tout

nostre commerce, & dissout toutes les liaisons dé nostre police?

Voulez vous que ie le face voir, Madame, comme la parole a trompé, & nous, & ce grād Prince! voulez vous que ie le monstre comme nostre Arresté de paix de Saincte Manehou n'estoit composé de vostre costé que de pieces fausses, malicieuses, & artificieuses? Et pour commencer par le plus signalé monopole, qu'on a tramé pour alterer la gloire du dessein de ce Prince, n'est-il pas vray que le voyāt cheri, & aimé de tous les bons François, pour le rendre odieux, & ruiner d'amitié, de credit, & d'authorité, on luy dressa calomnieusement ceste partie de Poictiers? on cria l'alarme, qu'il vouloit ce bon Prince partager cest Estat, ou plustost iouer au boute hors auec son ieune Roy: que chantoit autre chose cette leuee de boucliers, & ce voyage que le Roy fit à Poictiers? Poictiers, peuple mutin, peuple seditieux, tu le sçais, vous le scauez, venerable Prelat, qui auez esté le funeste fuzil de ce brasier? mais plus à plein vous le sçauez, prudent Philippeau, qui auez donné les memoires de cette batterie, & encore pour authoriser cette funeste tragedie, & attiter l'indignation des autres villes du royaume, on a chassé banni, exilé, & priué de leurs charges tant de gens de bien, tant zelez, & fideles Officiers, comme factieux & traistres au Roy & à l'Estat. Mais encore de quel front a-on peu si calomnieusement mettre en auant ce malicieux dessein? n'est-elle pas belle l'apparence? que ce Prince luy quinziesme apres auoir posé les armes, ait voulu prendre vne ville riche en

hommes

hommes,& des plus fortes du Royaume? Helas! que la posterité rira,quand elle lira ce ſubtil artifice,cette belle menee,cette leuee d'armes que lon fit,pour aller attaquer ce Prince deſarmé, & en eſtat de ſuppliant,mais qu'elle fut belle la iuſtice qu'on luy rendit de ceſte offence : Adieu honneur , adieu reſpect , adieu ſeureté de nos Princes puis que les affronts qu'on leur faict ont de l'honneur , de la gloire, & des bonnes penſions.

Mais encore quel malicieux artifice fut celuy duquel on ſe ſeruit à Bordeaux,ville capitale du gouuernement de ce Prince , pour le rendre odieux par toutes les villes de la Guienne? On fit accroire au peuple que ce Prince eſtoit arriué de nuict en leur ville,qu'il eſtoit caché en quelque maiſon: & que c'eſtoit pour monopoler contre leur liberté , & que par ainſi il falloit apporter promptement le remede à ce mal. Et tout auſſi toſt quelles recherches exactes ne fit-on pas dans les maiſons de ceux qui ont l'honneur d'eſtre ſeruiteurs de ce Prince, & quels vacarmes ne fit-on au parlement,les Chambres aſſemblees?Et en fin apres ces recherches ne l'ayāt peu trouuer,pour en eſtre eſloigné de cent lieuës ou plus , le Parlement deſirant ſignaler ſa prudence, ou pluſtoſt ſa folie,prononça vn arreſt memorable:à ſçauoir que où ce prince ſe preſenteroit pour entrer dás la ville que les portes luy ſeroyent refuſees.N'eſt-ce pas vne belle ſuitte de l'action de Poictiers? Et ce beau Parlement ne tient il pas de la maladie de ſon ſage Prelat,comme le peuple de Poictiers de celle de l'Eueſque? Ha! qu'elle a eſté puiſſan-

re ceste annee passee la constellation de nos bons Prelats, de nos bons pasteurs, puis que tant & tant de testes ont marché à la demarche & cadence de leurs folies? Ha! Bordeaux, ha! peuple ingrat, est-ce ainsi que tu recognois l'honneur que tu dois à ton Gouuerneur, à ton Prince? Est-ce ainsi que tu veux fuyr l'aspect de ce grand Soleil, pour estre priué de l'honneur & de la gloire que tu reçois de sa presence, comme la lune perd la lumiere qu'elle auoit du soleil, lors qu'elle fuit son aspect, & se iette dans les tenebres. Est-ce ainsi que tu deschires l'honneur de ce grād Prince, apres en auoir receu tant de biensfaicts, comme les Lybiens bruslēt la tige & le branchage du Ladanon, apres auoir cueilli la gomme aromatique? Et vous grand Parlement, qu'auez-vous faict, quel sinistre iugement auez vous donné sans charge contre l'innocence des actiōs de ce Prince, qui vous caressoit, qui vous honoroit, & vous cherissoit auec tant d'affection? Desbauchez, ouy, vous l'estiez par trop de l'esprit, i'en rougis, i'en ay honte, qu'vne si grāde compagnie ait faict vn si grand pas de Clerc? Voyez maintenant si les intentions de ce Prince sont zelees, puis que ce grand Senat, & grand Parlement de Paris espouse son party.

Et bien que ce bon Prince eust subiet de tirer raison de toutes ces offenses, toutesfois de peur de nous relancer en l'horreur de nos diuisions, aima mieux s'offēser soy mesme, que d'alterer le calme qu'il nous auoit donné, & gagné par cette charitable consideration, ne voulut autres armes que l'oubly, ny d'ambition, que de se rendre prés

de ſon Roy.

Mais comme ces meſchans Agans ne ſe peuuẽt accrediter qu'en ſon abſcence, auſſi s'oppoſerẽt-ils long temps à ſon retour, & pour teſmoignage de ce deſplaiſir vous fiſtes, Madame, à leur perſuaſion defenſe à la Nobleſſe d'aller au deuant, & de luy rendre l'honneur que ſa qualité & ſes bons ſeruices meritoyent, & demandoient du deuoir d'vn chacun.

Mais arriué que ce Prince fut, quels teſmoignages de bonne volonté n'auez-vous receu de ſon obeyſſance? qu'auez-vous deſiré qu'il n'ayt voulu? & qu'auez vous voulu qu'il n'ait executé? Vous auez deſiré contre le traitté de Saincte Menehoud la tenue des eſtats en la ville de Paris, & luy auſſi. Mais perfidie par trop grande, c'eſtoit vn artifice pour tirer auec aiſance, party des paſſiõs ruineuſes des ennemis de noſtre repos: vous vouluſtes qu'il ne parlaſt à l'ouuerture des Eſtats, comme il vouloit faire, pour faire voir le zelé motif de ſes iuſtes intentions. Mais parce que le iugement de ſon zele ſeruoit de condamnation, de honte & de confuſion à nos Bazanez, ce bon Prince qui ne mendie d'ailleurs que de ſoy-meſme des teſmoignages ny d'applaudiſſemens de ſes actions, que de la complaiſance & ſatisfaction de ſa propre conſcience, n'euſt de langue que pour ſe taire. Et encores vous fiſtes defenſes aux Deputez que ſi ce Prince ſe preſentoit aux Eſtats pour parler, de rompre l'aſſemblee, de peur que les Deputez ne recogneuſſent l'vlcere de l'Eſtat, ainſi Mineru efauoriſant le party des Grecs, pour leur donner l'aduantage retira Mars du combat

qui fauorisoit les Troyens : Ainsi les loups, dict Esope, demanderent les chiens pour plus facilement deuorer les agneaux. Ha ! pauures Deputés, où est le courage, où l'honneur, où la liberté Françoise ? quoy, craigniez-vous la langue de ce Prince ? Ses discours, il est vray, sõt animez d'vne force guerriere, mais plus guerriere que n'estoiẽt ia iis les harãgues de Demosthene, qu'il appelloit sodats, d'vn feu plus diuin que celuy qui sortoit de la bouche de Cacus ou de Sapho, d'vne roideur, mais toute autre que n'auoient les discours de Pericles qu'õ appelloit des foudres. Ils estoiẽt, il est vray, à craindre, ces eloquens discours, & ces paroles masles ; ouy, ils eussent rompu la trame des mal-heureux proiects de l'ennemy de cet Estat, & vous vous en fussiez retournez au lieu de la haine & indignation, que vous auez encouru du peuple, chargez d'amour, d'honneur & de gloire.

Mais encore, Madame, que diray-ie, mais que ne dit tout le monde de la passion que vous eustes pour les bastonnades que ce Prince fit donner pour chastiment d'vne trahison domestique ? n'auõs nous pas veu l'esmotiõ qu'on a voulu faire ? n'auõs nous pas sceu cõme on a brigué la maison de ville, le Parlemẽt, & les Estats dõné au roy ce deteteſtable aduis de se seruir de l'Eglise, du couteau, & de la iustice, tous les discours qui se sont tenus a la sourdine, & comme en attendant vn decret contre le sieur de Rochefort, on auoit resolu d'enuoyer deux compagnies du regiment des Gardes pour boucler son Hostel : resolution qui eust esté suiuie de l'effect, si quelque bon Ge-

nie ne s'y fust opposé. Las! helas, Dieux tutelaires de ces sacrez Hostels, où est vostre respect ? Ha! Madame, où sera la seureté, si elle n'est auec nos domestiques ? Les prestres des Dieux, disoit vn certain, sont les plus seures gardes de leurs temples saincts & sacrez, & les seruiteurs les plus fideles gardiens des secrets & de la vie de leurs Maistres. Zopyre n'aimoit rien tant que son Xerxes, Ephestion que son Alexandre. Et tout au contraire, ce seruiteur perfide & desloyal, oubliãt son deuoir & les bien-faicts de son maistre, la vendu, l'a trahy, & pour vn leger chastiment qu'on a voulu prendre de ceste perfidie, vous auez donné l'essor à vostre passion, auez receu ce desloyal en la protection du Roy, & auez poursuiuy le maistre cõme criminel de leze Maiesté. Ha! Madame, cest effort qui fut faict à main armee par vn cadet de Gascogne à l'authorité de ce grãd Parlement, & au mespris de l'obeissance de nostre ieune Roy ne fut pas si criminellement puny, la consideration de la cabale fut plus forte que l'interest de l'authorité du Roy, & seureté de l'Estat. Les assassinats encore proiettez, resolus, & executez par vn coyon, & par vn estranger contre des Seigneurs signalez ont trouué leur couuert & leur impunité, & de bastonnades ont eu besoin d'abolition.

Et d'ailleurs, n'auons-nous pas veu comme ces lasches intendans, ialoux du bon accueil que ce grand Parlement fait à ce Prince, & du zele qu'il a voüé au bien de la iustice, ont crié l'alarme, vous ont volontairement faict accroire que vous estiez à la veille d'estre depossedee, & par ainsi

qu'il luy falloit defendre à la premiere occasion l'entree au Parlement. Et ioignãt les effects à ce mauuais dessein, sur l'aduis qu'ils eurent que les Chambres se doiuent assembler, vous en sçauez, Madame, mieux que moy le subiect, vous enuoyastes sous le nom du Roy luy faire defenses d'aller au Parlement: & encore pour adiouster à ceste offense vn signalé affront, vous fistes boucler son Hostel de gendarmes. Ha! ie vois bien, ces meschans ne veulent pas de surueillans, on craignoit que ce Prince ne vist les registres du Parlemẽt, qu'il n'y leust l'accusation de la femme qu'on sçait bien, & celle de Rauaillac: & en fin qu'il ne fist recognoistre à ce grand Parlement comme il a faict la verité du zele qu'il a voüé au bien de cet Estat.

Mais encore quel vacarme n'a-on faict, quel ruineux conseil n'a-on tenu, & quels monopoles n'a-on tramé contre ce Prince sur l'opinion que vous auez euë qu'il auoit meu ce grand Senat, ce venerable Parlement de representer au Roy les ab⁹ de l'Estat, & les ruineux desseins que lon dresse à la grandeur de cette Monarchie? Et qui ne sçait, que si vostre vouloir eust secondé vostre pouuoir, & celuy de nos Bazanez, que ce bon Prince seroit desia dans la Bastille. Vous y auez opiné tout haut, braue Dolé. Mais sçachez trestous que la capture d'vn si grand Prince, mesmement en vne si grande innocence de ses actiõs ne passe pas aisement, ny sans solennelle consultation du ciel, que sa vie qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, & qui remplit tant de places, ne se desplace pas, comme

celle qui tient à vn ſimple nœud,& que ces ames ſi rares & exemplaires couſtent plus à faire mourir, qu'vne ame populaire & inutile, & qu'il eſt ce bon Prince ſi attaché à l'Eſtat qu'il n'en peut ſortir que tout ne ſe mette en pieces, non plus qu'en ce bouclier admirable de Minerue, l'image de l'ouurier ne s'ē pouuoit tirer qu'en pieces.

Et tous ces autres Princes, & tous ces bons François, qui auec ce grand Prince ont fait party auec la grandeur de leur Roy, que vous ont-ils fait Madame, & en quoy ont ils deſſerui le Roy ou le public? dites-nous en la cauſe, comme vous nous faites voir les effects de voſtre indignation. Ha! Madame, c'eſt trop preſſer & opprimer ces glorieux Athletes de noſtre gloire, c'eſt par trop authoriſer l'inſolence indiſcrete de ces Pigmees, de ces auortons de fortune, qui crouaſſent en corbeaux affamez, & abayent en chiens enragez contre l'honneur de ces Braues, ne pouuãs cōme aiglons baſtards ſupporter les rayōs d'vn ſi beau Soleil. Ha! qu'il fait beau voir qu'vn faquin paré des plumes eſtrangeres, qu'vn laſche, qu'vn Piſandre vueille tenir le haut ſur vn Longueuille, la gētilleſſe, la courtoiſie, les delices de cet Eſtat, & ſi courageux qu'il ſera couronné comme iadis le ieune Diomede d'autant de Laurieres qu'il rēdra de combats. Qu'auez-vous reſolu, Madame, de faire de ce beau mignon? n'eſt ce point d'en faire vn vice-roy? ie le croy: car vaque vne office en la iuſtice, vn benefice en l'Egliſe, vne place en nos forteresſes, à l'Anchre, à l'Ancre. Et meſmes depuis peu n'auez-vous pas oſté Amboiſe à ce grand Prince auāt la cloſture des Eſtats mali-

cieusement, pour le donner à ce grand Mareschal? Et puis, Madame, ne luy auez-vous pas destiné pour gendre vn Prince, vn fils de nostre grand Henry, de vostre bon mary? n'a-il pas luy seul plus de fiance que tous les Seigneurs & Princes du Royaume? & qui a tant de millions que nostre grand Henry nous auoit laissé? Qui? Tous ces deniers qui se sont leuez, & qui se leuent sur la sueur & sur le sang du pauure peuple que ce beau mignon: mais encore n'est-ce pas le traicter en Roy, que de vouloir faire declarer ses ennemis criminels de leze Maiesté, & les enuoyer à la Bastille, vous le sçauez braue Longueuille, comme on vous a mis sur le tapis, vous le sçauez aussi braue Nestor, Genereux Turenne, tout blanchy sous les signalez seruices que vostre zele a rendu au bien de cest Estat.

Et encore, Madame, que vous a faict ce grand Parlement pour l'auoir traicté auec tant de rigueur? Que dites vous Dolé? que dites vous Bullion? qu'il faut enuoyer vos bons Seigneurs les vns en Grene, & les autres à la Bastille, vous osez vous si insolẽment esleuer cõtre ceux qui ont dõnéle poux & le mouuemét à vostre fortune. Hé! Madame, permettez vous qu'on diffame des personnes si sacrosainctes, & des Genies, & Dieux tutelaires de vostre authorité, & de vostre grãdeur? Il y a, vous dit ce grand Senat, des abus en l'Estat, des voleries aux finances du Roy, & de l'excez aux subsides du peuple: est-ce vn crime, Madame de dire le vray? Si le peuple crie, & si tout crie, ne sera-il pas permis à la iustice de recueillir les larmes des suiets, & les presenter à son Roy pour

faire

faire replen uoir ces cris , & ces larmes en graces, & benedictions, comme le soleil rend à la terre en pluye pour l'enrichir des fruicts, les vapeurs qu'il a tiré de la terre. Le temps, dites vous, n'est pas propre pour corriger nos mœurs, & nos abus: Mais Madame, ne donnez pas au siecle nostre deprauation, mais aux hommes de nostre siecle, ne nous en deschargeons point sur le temps, car ils sõt en nous, & non en nos ans: Ne disons point que c'est chose par trop difficile: ce n'est pas parce que cela est difficile, que nous n'osons l'ẽtreprendre, mais plustost parce que nous n'osõs pas l'entreprendre, cela est difficile. Mais combiẽ ay-ie meilleure opinion de vous, que vous mesme? Car ie dis que vous pouuez accomplir tout cela auec vne grande gloire, mais que vous ne le voulez pas: & que si vous en vouliez faire l'essay, que vous le trouueriez en l'action mesme plus facile, que vous ne l'auez conceu: mais voulez vous que ie die le vray? Nous auons honte d'apprendre a estre gens de bien. Et parce que ces bons Princes, & ce grand Parlement recognoissent les monopoles qu'on trame en faueur de nostre Bazané contre la grandeur de ceste Monarchie, on voudroit bien loger nos princes à la Bastille, pour pouuoir auec aisance, authoriser ce funeste desseing.

Ha! Madame, ce siecle n'est pas vn siecle d'or, mais vn siecle de fer: Car au siecle d'or de nos anciens, le plus puissant vsoit auec moderation de son authorité, n'auoit iamais volonté d'essayer combien il estoit puissant a l'encontre de ceux qui releuoient de sa puissance, ne conspiroit con-

tre la vie de ſon moindre: Aucun ſubiect auſſi ne s'eſleuoit contre ſon ſuperieur, d'autant qu'on faiſoit gloire d'obeyr à celuy qui commandoit bien:& puis aucun ne pouuoit eſtre plus puiſsãt, qui ne fuſt le meilleur. Au contraire, Madame, en ce ſiecle ce n'eſt que paſſion, que deſreiglement, que deſbauche d'eſprit, que deſordre, que confuſion, qu'opiniaſtreté à mal faire, nous sõmes pluſtoſt rompus, que redreſſez : nous aimons mieux mourir auec nos vices, que les vices en nous. Nos teſtes, ie parle de nous autres qui manions l'Eſtat, ſont blanches au dehors, mais noires au dedans, la plus part de nous auons le poil, & l'authorité des vieillards, mais les vices des enfans, & ne sõmes innocens que par ignorance. En ce premier ſiecle encore, le ſeruiteur ne ſe pouuoit eſleuer cõtre l'enfant de la maiſon ſans eſtre criminel, ny luy refuſer l'hõneur, & le reſpect ſans eſtre ſeuerement puny, parce que ce meſpris reiailliſſoit à l'intereſt du pere, Et auiourd'huy en vn grand Eſtat, en vn puiſſant Royaume où les Roys & les Princes ſont dõnez de Dieu, de petits coquineaux & des larrons pour ſe voir veillés par vn grand Prince, qui pour eſtre de la maiſon a part au reſſentiment de ces ruines s'eſleuent contre luy, & comme ces Geans bouffis d'orgueil & de presõption conſpirent contre luy, & non ſeulement contre luy, mais contre tous les bons & fideles François. Helas! Madame, que l'aſſaſſinat entrepris ſur la perſonne de ce grand Mareſchal de Bouillon, de ce bon François, de ce fidele, & zelé ſeruiteur, crie. Et quoy? ſe peut-il faire, qu'en Frãce, qu'en vn ſi grand Royaume les Roys, &

les bons François ne pouuans mourir d'vne belle main, ny d'vne belle espece, soient tuez d'vn coup de couteau? Ie ne m'en estonne pas, Madame car vne iniure impunement receuë en appelle vne seconde, & la seconde vne troisiesme, & ainsi de degré en degré iusques à l'infiny. L'impunité de la mort de ce grand Henry, de ce bō Prince authorise tous ces assassinats, qu'on proiette, & si on a entrepris sur le pere, si on conspire cōtre les Princes, croyez qu'on conspirera bien encore contre nostre ieune Roy. Ie pleure, Madame, quand ie me represente, comme vous fistes rayer des cayers l'article qui portoit la recherche des autheurs du parricide de nostre Grand Henry.

Le temps ne permet pas, dites vous, de toucher ceste chorde. La femme qui est entre deux murailles vit encore, il y auroit du danger d'esbranler tout l'Estat. Helas! il faut bien croire donc que vous sçauez que l'autheur est bien puissant. Mais si puissant qu'il soit, que craignez vous? Doutez vous, que comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire des triomphes de ce grand Roy, qu'ils n'ayēt aussi tous part au ressentiment de l'assassinat commis en sa pesonne: Nous eussions, comme nous ferons encore, ioint nos armes à celles que la douleur, & les iustes regrets vous deuoient faire prendre, nous eussions secouru vostre dueil de nos forces, & tiré vne pie vengeance de ceste cruauté. Ce grand Prince, Madame, vous le sçauez, s'est offert, comme interessé en cest assassinat, d'entreprendre ceste grāde poursuite, & en eust tiré party si vostre ressentiment eust fauorisé son zele. Vous y auez resisté,

parce que,peut eſtre,ce coup euſt rompu le deſſeing,qu'on a dreſſé aux ruines de ceſte Monarchie. Pluſtoſt mourir, vous le deuiez, Madame, que de deſnier, à l'amour que ce bon mary vous portoit,la vengeance de ceſte perfidie: au moins il falloit faire quelque effort, puis qu'en ces ſi ſignalees occaſions les efforts iuſtes ſont neceſſaires : les neceſſaires, honneſtes: & les honneſtes des deſcharges de noſtre deuoir

Que ſi les Princes crient,ſi les bons François, ſi la iuſtice,Ha!Madame,que le peuple crie bien plus encore,De l'iſſue de nos beaux Eſtats,tout y a eſté, vous le ſçauez, Madame, brigué, gaigné, corrompu. Les Deputez auoient tous les matins leur leçon par eſcrit, l'iſſue auſſi nous a fait voir que le remede eſt pire que le mal,Car qu'a on arreſté,ny conclu,qu'vne alliance d'Eſpagne,qu'vne funeſte ruine de la gloire de ceſte Monarchie? Et encore on ne tient pas au peuple ce qu'on luy a promis, Car vous auiez promis aux Deputez d'abolir le droict annuel, vous l'auez faict à la verité,mais dix iours apres vous l'auez remis. Ha! qu'elle eſt bien gardee la foy publique. Vous auiez auſſi promis la reuocation de tant de penſions inutiles, mais nous les augmentons tous iours, & ſurchargeons de plus en plus le peuple.

Et parce que nos bons Princes,ce bon Senat, & tous les bons François recognoiſſent, où vont ces pernicieux deſſeings, ils aiment mieux mourir, Madame,auec de l'honneur que de ſuruiure par leur laſcheté aux ruines de ceſte Monarchie, comme ce bon citoyen Præneſté, qui pouuant viure en la mort des Leſbiés, aima mieux mourir

auec eux. Cela eſt trop viſible, que c'eſt à ce coup qu'on veut fleurdeliſer noſtre bon Bazané, nous le ſçauons, comme le Chancelier a refuſé le ſequeſtre du Marquiſat de Saluce, pour le faire donner à l'Eſpagnol: Nous ſçauons qu'il fauoriſe le deſſeing, que ce meſme ennemy à ſur Cleues, & ſur le Piedmont, l'vn pour nous mettre vne barriere entre les Holandois, & les Allemans: & l'autre pour le faire Roy des Romains. Nous ſçauons pourquoy on vouloit à ces Eſtats faire ordonner pour loy fondamentale, que noſtre Roy releueroit du temporel de l'authorité de l'Egliſe: nous voyons encore partrop, à quoy aboutit le deſſeing de ceſte belle alliance: c'eſt, Madame, pour donner moyen à ceſt ennemy, de triompher de nos ruines: car par ce moyen tous nos alliez ſe departent de nos alliances. Et encor par malheur, afin qu'il ſe preuaille de noſtre deſunion, on vous veut par le meſcontentement du peuple, de la iuſtice, & de nos princes legitimes engager en des guerres ciuiles. Ha! Madame, il faut coſtoyer ce rocher, plus nous le recognoiſtrons eſpouuantable, mieux noſtre apprehenſion apprendra d'en fuyr le peril. Iaſon apres auoir ſemé les dents du Serpent, deſquelles naſquirent ces gendarmes, ietta vne pierre au milieu d'eux, les fit eſleuer les vns contre les autres, & à la fin entretuer, afin de rapporter paiſiblement la toiſon d'or. Eſtouffons ie vous prie, e Serpent au berceau, n'attirons pas ſur nous la malediction du peuple, & par apres l'indignation du ciel.

Ie crains, Madame, ie crains que ſi vous faictes par opiniaſtreté ce que vous ne deuez par raiſon,

& par passion ce que vous ne debuez entreprendre que par amour, que ces bons Princes forcez de la puissance d'vn charitable zele, la larme à l'œil, mille & mille sortes d'execrations contre les autheurs de ceste confusion, tascheront de repousser par la valeur de leurs espees la violence de ceste Passion. Ils retiennent, tant qu'ils peuuent, l'essor de ce grand mouuement. Nous sçauons leurs iustes intentions : & comme à ceste leuee d'armes que la mesme pitié leur auoit faict prendre, si tost qu'ils recogneurent, que plusieurs se vouloient mettre hors des gonds du debuoir, & cornoient la guerre, qu'aussi tost ces Braues, de ces petis commencemens iugeans quelle seroit l'issue de ceste confusion, en pilotes genereux tournerent teste vers la tempeste empescherent ces faux acords, qui vouloient troubler lharmonie de cet Estat, & soustindrent par leur prudence le bransle de toute l'Europe.

Que si auiourd'huy, qu'a Dieu ne plaise, ils reprennent leurs glorieuses brisees : c'est, Madame, qu'au lieu d'vn bon amendement tout a empiré, que les cris du peuple ont redoublé, & que les desseings de nostre ennemy sont sur le poinct de s'esclorre à la ruine de nostre repos. Ainsi puis que tous les bons François iettent les yeux sur eux, & l'esperance de leur allegement sur leur zele, & sur leur courage, ils ne pourront, Madame, ces braues Princes, desnier au public, & à leur ieune Roy, les effects de leur zele, Ouy braues Athletes, ie croy que comme vous estes le rempart de la grandeur de vostre ieune Roy, & la seule tour d'airain, qui n'a peu estre percee par son-

ce de l'or de Castille, que vous ioindrez aussi à la grandeur de vostre zele le merite de vostre valeur. Et si c'est vn arrest du destin, que la gloire de cet Estat ne doiue plus long temps fleurir, vous aurez au moins de l'honneur, que le fer de l'ennemy en soit la ruine, plustost que ses menees, & ses corruptiōs; & s'il nous faut estre miserables, au moins il n'y aura point de crime de vostre part attaché à nostre misere.

Vous pouuez, Madame, vous pouuez auec aisance empescher ce desordre, & destourner l'orage de la ruine de nostre repos. Car puis qu'on vous chante si haut que l'Estat est vendu, que ce mariage est la planche sur laquelle de Madril on veut venir à Paris pour desthrosner nos bōs Bourbons, & que ce venerable Parlement sçauant aux remedes de cette maladie a porté à vos pieds l'antidot & le preseruatif de ce venin, ne deuez vous pas pour vn temps faire halte à ce mariage: & cependant respondre aux Cahiers des Deputez, aux remonstrances du Parlement, & au mescontentement du peuple, afin que l'affection qu'on recognoistra que vous portés au bien de cest Estat, vous acquiere, pour conquerir à nostre ieune Roy, ce que cet ennemy, auquel vous le voulez allier luy detient, autant de soldats & de Capitaines que vous en voulez mettre sur pied pour nous perdre

Croyez, Madame, que si vous mesprisés les larmes du peuple, & la iustice des hōmes, que vous vous engagerez auec nous aux coups de la iustice du ciel. Les prieres sont filles legitimes de Iupiter, Elles ont cela de charitable, que quand elles sont

bien receuës de la personne à laquelle elles s'addressent, elles supplient Iupiter pour sa prosperité: au contraire cela deiuste, que si on ne les escoute ainsi qu'elles meritent, elles attirent l'ire de Iupiter, & le prouoquent à vne seuere & violente vengeance.

Ceux qui ont le mesnage d'vn grand Estat, en tous les grands & signalez actes, ausquels le bien public sert de premiere cause, doiuent fermer leurs yeux à leurs passions particulieres. Ainsi Agamemnon voyant que le Dieu Apollon estoit irrité contre les Grecs, à cause qu'il n'auoit voulu rendre la belle Criseis à son pere, apres auoir faict rendre vn long combat à son amour, la rendit pour appaiser l'ire du ciel; *Si le conseil*, disoit ce sage, *a trouuè bon que Criseis soit rendue, ie n'y veux contreuenir: car ie ne desire pas que mon plaisir particulier soit cause de la perte de tous ces Grecs*, Vous deuiez aussi, Madame, sur les plainctes & crieries qu'on fait, & sur les remonstrances de ce grand Parlement prendre cette genereuse resolution, & dire tout haut, Puis que ce venerable Senat ne trouue à propos de preferer l'alliance de l'Espagnol aux alliances de tous les Princes de l'Europe, & que ie perdray les bons amis de cest Estat, pour dõner le baiser d'amitié à celuy qui ne peut estre qu'ennemy de la France, ie les suiuray ces sages testes, ces fermes colomnes de la grandeur de cette Monarchie.

Et puis, Madame, vn grand courage ne s'allie iamais auec son ennemy. Ainsi Achille apres l'offense qu'il eust receuë d'Agamemnon, prié de s'appaiser & d'accepter le mariage de l'vne de ses

filles,

filles, le refusa aussi honorablement que genereusement. Le grand HENRY ennemy mortel de cest ennemy a eu aussi le courage si genereux que de ne vouloir l'alliance de ce superbe. Et quoy? n'heriterons-nous pas de son ressentiment aussi bien que de son courage ? Sera-il dict que l'apprehension que nous auons de cest ennemy nous face rechercher son alliance, & qu'on donne à nostre lascheté le blasme d'auoir esté vaincus par nostre coyonnerie, ne le pouuans estre par le sort de nos armes? C'est bien rauallér le merite du courage de ceste genereuse Noblesse Françoise, Noblesse qui à sa seule demarche a tousiours fait trembler ses ennemis, & n'est iamais venuë aux mains auec cest ennemy de nostre grandeur, qu'elle n'ait eu plus de peine à luy donner la vie qu'à le combattre.

Et encore, Madame, si ce grand Agamemnon, si ce bon Roy donna pour victime à Diane courroucée sa fille, sa chere Iphigenie, pour rendre le vent fauorable à ses vaisseaux, & leuer les empeschemens qui les retenoit dans le port, & se chargeant seul du malheur tombé sur toute la Grece, aima mieux perdre sa propre fille que de voir plus long tẽps ses suiets en peine. Si l'excez de l'amour qu'il portoit au public luy fit commettre vne espece d'inhumanité contre soy-mesme, l'amour, Madame, que vous deuiez au public, au Roy, & à l'Estat, deuroit contrepeser la passion que vous auez pour ce beau Marquis. Ha! Madame, bien que Didon eust enseuely toutes ses amours dans le mesme tombeau où elle enterra les cendres de son mary Sichee, toutesfois l'impudence Romaine n'eust point honte de le faire brusler, languir & mourir pour Enée. Vous deuiez, bien que

toute chaste, craindre ce mesme iugement, & pour oster tout subiet de soupçon vous despoüiller de ceste passion ruineuse, pour mettre à couuert vostre honneur d'vn amour calomnieux, comme Vlysse se voyant sur le point de faire naufrage, despoüilla ceste belle robbe que Calypso luy auoit donnee. Croiez-moy, les Singes embrassent leurs petits pour les estouffer, & le lierre accolle la muraille pour l'atterrer. Vous deuriez encore, Madame, permettre la recherche des volleries des finances du Roy, des trahisons de l'Estat, & des conspirations qu'on fait contre nos Princes, afin que par vne pie vengeance, le ciel irrité contre nous, appaisast son ire & son indignation. Il n'y a, Madame, sacrifice plus agreable à Dieu que celuy d'vn crime bien esgorgé.

Et parce que Dieu est irrité des crimes de ces particuliers, il faut que la France, cette pauure France en general soit exposée au fer, & au tranchant, au sang, & au carnage. Il me souuient, Madame, auoir leu dans Homere, ce grand homme d'Estat, que Vulcan auoir graué deux citez sur les armes d'Achille, & qu'en l'vne il n'y auoit que nopces, que festins, & que deuant l'autre deux armees estoient campees, ayans deux differens desseings: car l'vne vouloit tout mettre au sang, & au carnage, & raser la ville à fleur de terre, & l'autre se contentoit de partager les biens & richesses de cette ville: Nous voicy, Madame, nous voicy au mesme estat, vous estes dans les nopces, dans les festins, tout retentit chez vous, de cris, de ioye, & d'allegresse. Mais tous les bons François sont dans les pleurs, dans les larmes, &

assiegez, si Dieu ne destourne l'orage, de deux armées de different dessein: car l'vne a iuré la ruine de nostre repos, de nostre gloire, & de nostre grandeur, & l'autre poussée d'vn charitable zele, & d'vn sainct amour qu'elle porte à son Roy, à l'Estat, & à sa patrie, se veut presenter pour partager, non nos despoüilles, mais nos malheurs, nos miseres & nos ruines. Et pour faire teste à l'orage qui nous menage, vous fauoriserez la premiere, & nos bons Princes, comme des bons & fideles protecteurs de nostre bien & de nostre grandeur authoriseront la seconde. Vous sçauez bien, Madame, comme ces bons Princes ne sont point poussez à ceste genereuse action, pour vous obliger à donner à l'vn de l'argent, à l'autre des charges, & à l'autre des forteresses. Vous sçauez, braue Villeroy, comme ce grand Prince à la conference que vous deuiez auoir auec luy, à Creil, vous dit tout courroucé, qu'il ne falloit pas mettre sur le tapis son interest particulier, mais celuy du public, qu'il falloit satisfaire aux remonstrances de ce grand Parlement, & pour l'affermissement de la gloire de ceste Monarchie confirmer les alliances des Princes estrangers.

Et qui sera donc, si on en vient à la rigueur, le bon François, qui ne ioindra son zele à la valeur de ces bons Princes, qui ne se representera auec eux au deuant des yeux la grandeur de nostre ieune Roy, & l'honneur de nostre patrie, qui ne s'armera de courage pour ne laisser perdre la gloire de ceste Monarchie. O François! ô bons François la valeur du genereux sang de ceux d'où vous auez tiré naissance, le courage dont ils ont retras-

ſé tant de fois cet ennemy de noſtre gloire, & le ſainct zele de nos Princes par vn gracieux appel, inuitent vos courages à ce champ d'honneur: ioignez donc voſtre reſſentiment à celuy que la douleur des ruines de ceſt Eſtat leur fait auoir, ſecourez leur zele de vos forces, afin qu'auec voſtre ayde ces braues releuent de ceſte prochaine ruine la grandeur de voſtre patrie: & la retirent de l'eſclauage de l'Eſpagnol, de ceſt ennemy de noſtre bien, de noſtre gloire, & de noſtre repos. Vous voila à la cadene, à l'eſclauage, & au premier iour à l'inquiſition: & qui pis eſt, vous verrez bien toſt ce glorieux nom de François, changé en Caſtillan. Helas! ie pleure quand ie me repreſente que la paſſion de quatre ou cinq coquineaux, traiſtres à leur Roy, & deſerteurs de leur patrie, ſoit ſur le point de mettre ce grand Eſtat, ce floriſſant Empire en vne funeſte cendree. Et quoy? pour conſeruer le general, & pour authoriſer la grandeur de noſtre ieune Roy, qui ne s'eſleuera contre ces penſionnaires d'Eſpagne, & ne s'armera de pierres pour lapider ces vendeurs de noſtre bien, & de noſtre liberté. O François! ou vous n'eſtes plus François, ou vous ferez voſtre party auec les bons François. I'ay honte, ie rougis en mon ame de voir, qu'on ait tant tardé à mettre la main à vne ſi glorieuſe & genereuſe execution. Ce ſont, direz-vous, Madame, les meſmes Officiers qui ſeruoient le feu Roy. Ha! Madame, iamais Conchine ne poſſeda du viuant du feu ROY tant de belles & fortes citadelles, iamais il ne fut, ny officier, ny Marquis, ny Mareſchal: c'eſtoit vn petit hibou, qui ne paroiſſoit que la nuict: & au-

iourd'huy de la poussiere, le voila esleué au ciel, le voila le premier Comedien de ceste funeste tragedie qu'on ioue sur le theatre de ceste Monarchie, & vn Dollé, vn Bullion, & tant d'autres, qu'estoient-ils, Madame du viuant du feu Roy? Ha! i'ay honte de le dire, mais plus grand'honte de les voir mesnager si traistreusement les deniers du Roy & du public. Et le Chancelier, Madame, n'estoit-il pas sur le poinct de receuoir vn bonnet rouge, si le feu Roy eust vescu encore quelques iours? Et ce Cadet de Gascogne, ce morfondu, qui n'a que des paroles de menaces; Et qui pour faire parler de luy veut faire vn coup de Gascon: Auoit-il le cœur, n'y l'oreille du Roy? & vsoit-il d'vn Empire absolu, comme il fait auiourdhuy? l'honneur trop la memoire de ce grād Roy pour croire, que de son viuant vn Conchine, vn Dollé, vn Bullion, & tant d'autres latronneaux eussent eu voix en vn si grand Estat: Et qu'il ne recognut, ce sage Roy, quē ce Cadet couuoit en l'ame quelque funeste, & malheureux dessaing. Et par malheur, Madame, vous vous seruez de ceux, que le feu Roy ne voyoit que d'vn œil, & encore d'vn œil d'indignation; Ce sont ceux qui gouuernent l'Estat, partagent les finances, & se iouent de l'authorité de nostre ieune Roy. Ainsi, Madame, ne dites pas, que vous vous seruez des mesmes Officiers que le feu Roy, mais des ennemis de l'Estat, & de la patrie. Et encore, Madame, vous protegnez l'impunité de leurs crimes: & ne voulez permettre que ce grand Parlement face recherche de leur vie. Et quoy? si le Roy doit la iustice au particulier, à plus fort raison au public: si vn sim-

ple larrecin merite la mort, à plus forte raison vne volerie des deniers du Roy, & du public : si vn simple homicide merite la chorde, à plus forte raison le cruel assassinat commis en la personne du plus grand Roy de l'Europe merite d'estre expié, non seulement par le sang, mais par le feu, & par les plus cruels tourmens d'vn Phalaris.

Et parce que ces bons Princes, les vrais enfans de la maison, voiaient traistreusement partager les despouilles de leur patrimoine, qu'ils en criét & en priué & en public, & qu'ils en demandent iustice, vous vous esleuez contre eux, les menacez d'vne Bastille, & encore les voulés faire danser en vn temps de dueil, & en vn temps, auquel on a cõpromis de nostre gloire, & de nostre grandeur. Ha ! ce seroit vne lascheté par trop grande, & vne coyonnerie de Florence, de tourner le dos au danger, & le visage au vent & à l'orage : ferme il faut faire ferme, au besoin. Et où il y va de nostre liberté, il faut crier tout haut, de la vie ou de la mort, & apres auoir plaidé la cause par les larmes, la plaider par les armes. Ainsi, mes Princes, mes braues Princes, chers enfans d'vne mere que vous auez tousiours vniquement cherie, redouclez maintenant vostre zele, & vostre courage, embrassez la cause de vostre mere, de vostre partie, authorisez la grandeur de vostre ieune Roy : & affin que ce grãd Estat ait son plein & son large, & que l'iniustice n'atire sur luy & sur vous l'indignation du ciel, prestez la main à la iustice, à ce grand Parlement, à ce venerable Senat : Vous estes assez puissant & assez forts. Car si Cyrus se croioit assez forts, pourueu qu'il sou-

ſtinſt vne cauſe iuſte. Helas! puiſſans, que vous eſtes puiſſants, mes Princes, puis que vous ſouſtenez la cauſe d'vn ieune Roy, qu'on va inſenſiblement accabler, & protegez l'authorité de ſa iuſtice. Il ne faut pas aller d'vn pied en vne action qui deſire tant de courage, il ne faut pas imiter Sextius ce grand homme d'Eſtat, ſi vous ne voulez eſtre mocquez comme luy, qui ſaigna du nez, & perdit courage à moitié chemin d'vne grande entrepriſe. Tout vous rit, tout vous ayme d'amour, le peuple vous ouure & les cœurs & les bras: Ainſi rompons ces traittes, qui ne ſont que des pieges pour nous prendre, n'attendons de faire de nuict ce que nous pouuons faire de plein iour. L'occaſion meſpriſee, mes Princes, nous eſchappe, comme la Pancarte s'eſuanouit, ſi elle n'eſt ſoudainement tirée de terre.

Acheué d'imprimer ce huictieſme d'Aouſt 1615.